

Frédéric Dahan
05 XII 2013

Quelques remarques concernant la passe continue comme horizon de dissolution ...

Depuis assez longtemps, de nos échanges ressort, il me semble, que nous tenons à l'existence d'une passe continue qui ne serait pas sans faire le style de *Dimensions de la psychanalyse*.

Belle prétention que je traduirai ainsi :

qu'une passe continue est au fondement de l'acte comme ce qui ne cesse pas de commencer, parce que ça commence toujours par une répétition : qu'on dise ou qu'on écrive.

La passe-continue est un des horizons des questions et perspectives soulevées par les dispositifs ou les propositions de passe. Cet horizon s'articule à l'horizon du privé ou de l'intime des passes sauvages comme y insiste Jeanne Lafont.

La passe continue constitue un huit intérieur aux passes sauvages, à lire dans l'après-coup.

Dire passe-continue, c'est dire : **devoir (sollen) tendre au désêtre.**

Parce que le désêtre n'est pas un point duquel un sujet (?) ou un analyste (?) peut advenir. Contrairement à ce qu'exprime Lacan dans sa proposition.

Ou encore, la question du sujet (?) mise en question dit que le désêtre ne va pas sans la destitution subjective.

Ou bien, le désêtre dit que l'acte n'est pas une expérience ou que s'il en est une, c'est une expérience sans sujet.

Le désêtre élève le signifiant analyste au nom propre.

Je dirai donc qu'avec le désêtre, Lacan fait acte de nomination pour écrire l'horizon du réel de l'acte.

Avec le désêtre comme nom du réel de l'acte, Lacan radicalise le tranchant de l'enjeu de la théorie analytique : c'est qu'elle ne cesse pas d'être questionnement de l'acte.

Ou, que la théorie soit l'étonnement de l'acte qui s'écrit.

Ou encore, le désêtre est le nom de l'éthique de l'acte analytique.

L'étonnement de l'acte devant tendre à l'étonnement du dispositif de l'acte - sans aucun espoir de le rejoindre - tout en étant le même.

Ou encore, ce «même» est un processus d'écriture dont le metteur en scène est le dispositif : deux fauteuils et un divan.

Dispositif qui radicalise la disparité des acteurs quant à ce qui s'en écrit et se lit.

Or la passe continue ne cesse pas d'écrire l'écart entre le dispositif écrivant et ce qui s'y lit pour l'analyste.

C'est pour que cela ne cesse pas, qu'il faut tenir à la remise en question continue des dispositifs de passe en tant qu'ils sont la cause matérielle des passes sauvages comme continues.

RÉPÉTITION : pas de passe sauvage et continue sans un dispositif de passe en réseau en exercice !

Ou, *Dimensions*, dans son style, pour insister sur les conditions de son existence, c'est la passe en réseau.

N'est ce pas dire, qu'il s'agit, dans l'écriture de dispositifs de passe, d'un appui continu sur la dissolution.

Dissolution, continue aussi, mais de quoi : des dispositifs de la passe, de *Dimensions* comme de chaque association qui y participe ?

Alors la vertu d'une passe en réseau, serait de produire un rassemblement des associations qui y participent, rassemblement tel qu'il s'assimile à une dissolution de chacune comme de toutes ?

Mais cette dissolution peut être temporaire, le temps d'un dispositif en exercice.

Le nom de chacune consisterait dans le nouage dissous de ce dispositif.

Et puis avec un autre dispositif qui suit, ce ne seraient plus vraiment les mêmes associations qui suivent, même si leur nom perdure ou pas.

D'où la nécessité de questionner les raisons de l'échec de la passe en réseau qui, à l'envers, a cimenté l'amour transcendant vers le chef produisant un communautarisme analytique qui contredit le *déchariter*.

Désêtre et déchariter s'articulent dans la dissolution de l'amour du prochain, de Dieu et de ses églises.

Comment, alors, un dispositif de passe en réseau pourrait continuellement produire, de cette articulation qui est un scandale, un style pour chacun ?